

[print](#)

## Syrie-Iran-Arabie : Nouvel ordre mondial

De [Colonel Alain Corvez](#)

Global Research, novembre 04, 2013

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/syrie-iran-arabie-nouvel-ordre-mondial/5356730>

Les informations en provenance de mes contacts en Syrie et au Liban confirment mes analyses de géopolitique : le monde bascule dans un nouvel ordre, les pôles de puissance changent entraînant de nouveaux rapports de forces qui s'exercent sur de nouveaux points d'appui.

Le « pivotement » américain vers l'Asie, s'il est exagéré par certains n'en est pas moins réel. Il implique l'apaisement des tensions au Proche et Moyen-Orient en réglant les crises syrienne et iranienne et en mettant un terme aux affrontements chiites-sunnites instrumentés à des fins stratégiques.

L'Iran retrouvera prochainement sa place géostratégique essentielle dans la région, avec la « modération » dans les relations internationales prônée par le Président Rohani dans son discours aux Nations Unies fin septembre. Plusieurs pays l'ont compris qui cherchent à se rapprocher de Téhéran, comme la Turquie et même le Qatar et l'Arabie.

L'islam politique vit son chant du cygne : ce sont des musulmans sincères qui ont renversé Morsi en Egypte le 30 juin dernier. Les Frères Musulmans, organisation longtemps souterraine dans les états arabes, qui a remporté toutes les élections car elle était la seule structurée depuis longtemps et a disposé de puissants moyens financiers des pays du Golfe, est l'expression politique de cette idéologie qui proposait de gouverner au nom de la charia. Ils ont prouvé leur incompetence et leur incapacité à répondre aux aspirations des peuples et à gérer des états modernes: la Tunisie les rejette, de même que l'Egypte et le chaos libyen finira par en faire de même. Les musulmans veulent vivre selon leur foi mais entendent être en harmonie avec le « village mondial ». (Expression de René Girard)

Dans les bouleversements politiques et sociaux du monde arabe, les chrétiens qui étaient présents sur ces terres six siècles avant l'islam, ont un rôle essentiel à jouer pour la cohésion sociale des populations et seront un facteur important des réconciliations nationales partout où des drames ont eu lieu. Les rapprochements entre Patriarches orientaux et Imams dans les pays en crise montrent que les appels du Pape François à l'union des fidèles chrétiens et musulmans répondent à un besoin vital et sont entendus par les populations comme par les dirigeants. Par leurs positions en dehors des rivalités internes aux musulmans, mais profondément patriotes et ancrés dans la vie des pays arabes, ils sont un catalyseur d'harmonie entre les différentes ethnies et confessions de ces pays souvent très composites, notamment la Syrie.

Les islamistes takfiristes restent nombreux, encore soutenus par l'Arabie Séoudite pour les détourner de menacer le royaume des Séoud désormais menacé dans son existence même. Ce sera la tâche la plus ardue d'en finir avec eux après la solution négociée de la crise syrienne. Avec le revirement du Qatar qui cherche à se rapprocher de la Syrie de Bachar el Assad, on assiste à l'isolement des positions séoudiennes et israéliennes. Les deux pays ont d'ailleurs compris qu'ils n'étaient plus les alliés indéfectibles des Etats-Unis qui attendent d'eux des changements de position.

La destruction du stock d'armes chimiques syriennes, constitué pour répondre aux armes de destructions massives israéliennes, notamment nucléaires, biologiques et chimiques, met Tel Aviv en position délicate face aux initiatives pour un PO débarrassé de ces menaces.

L'Arabie est menacée par des dissensions internes à la famille régnante et des irrédentismes qui déboucheraient en une partition possible en trois parties, le nord avec la Jordanie et les Palestiniens, le centre avec le sud du Yémen de l'Hadramaout à la mer, et l'est chiite et pétrolier.

Le terrorisme islamiste international pourra être éradiqué quand il aura perdu ses commanditaires et soutiens, d'autant plus qu'il représente aux yeux des musulmans sincères un véritable blasphème de l'interprétation du Coran. Simultanément au changement de stratégie américaine dans la région, l'Arabie Séoudite va devoir mettre un terme à sa croisade sunnite contre un axe chiite centré sur l'Iran et appuyé sur l'Iraq, la Syrie et le Liban. Il semble d'ailleurs que la brouille avec les Etats-Unis sur la question syrienne amène la monarchie à revoir ses fondamentaux, comme en attestent des visites récentes en Iran. Son refus d'occuper le siège où elle avait été élue à l'AG de l'ONU est à la fois un signe de son irritation et de sa prise de conscience des nouveaux rapports de force dans la région.

En réalité les Etats-Unis ne font qu'accompagner l'évolution du monde comme Chuck Hagel l'avait annoncé avant même sa prise de fonction de Secrétaire d'état à la Défense (voir PJ).

L'Occident dirigé par l'Amérique a fait croire, grâce à un énorme budget de communication, qu'il représentait le bien et la justice et qu'il avait le soutien de la majorité des peuples pour ses aventures guerrières. Mais lors des menaces de frappes occidentales contre la Syrie fin août-début septembre derniers, qu'en réalité Obama n'avait proférées que pour lâcher du lest aux groupes de pression américains, alors qu'il y était hostile au fond de lui en raison des conséquences catastrophiques qu'elles auraient entraînées, et que son Etat-Major connaissait, cette coalition guerrière « occidentale » ne représentait que 800 millions d'habitants, non consultés d'ailleurs sauf les Britanniques qui s'y étaient opposés, contre les quelques 6 milliards du reste du monde soutenant la Russie et la Chine. On sait les artifices qu'il a utilisés pour retarder la décision et ensuite s'engouffrer dans la proposition russe de destruction du stock d'armes chimiques de la Syrie. Simultanément, cette proposition acceptée avec soulagement entérinait la reconnaissance de Bachar el Assad comme Président d'une Syrie chargée de la faire appliquer jusqu'à son terme.

La réunion de la conférence de Genève II pour régler la crise est désormais inéluctable, quelles que soient les manœuvres de ceux qui y sont hostiles comme l'Arabie, et le plus intelligent est de s'en accommoder.

Les organisations rebelles civiles qui s'y opposent ne représentent que quelques poignées de Syriens déracinés et les militaires, comme les brigades Liwad al Tawhidi, Ahrar al Cham, Souqour al Cham sont des organisations terroristes composées majoritairement d'étrangers qui combattent pour un état islamique mondial et n'ont aucune identité syrienne. Les forces de l'Armée Syrienne Libre sont devenues insignifiantes ou ont fait allégeance aux djihadistes, quand elles n'ont pas déposé les armes ou rejoint les forces régulières syriennes.

Quant aux Kurdes, l'Armée syrienne leur a donné la responsabilité de tenir leurs régions et ils s'en acquittent au prix de pertes sévères contre les djihadistes mais ils prennent le dessus de plus en plus.

Simultanément le dossier iranien sera également bouclé, peut-être même avant le

syrien qui demande du temps pour régler le sort des takfiristes fanatiques qui sévissent sur le terrain. La reconstruction de la Syrie demandera du temps et beaucoup d'argent, de nombreuses infrastructures ayant été détruites. Mais il n'y a pas de solution sans Bachar et les Américains le savent, même si John Kerry est obligé, lui aussi, de lâcher du lest par des déclarations hostiles ou ambiguës.

Le Liban multiconfessionnel, fragilisé par son voisinage de la Syrie d'où il reçoit plus d'un million de réfugiés de toutes confessions n'a toujours pas de gouvernement pérenne du fait des désaccords attisés par les appuis étrangers des parties prenantes. Cependant les structures étatiques comme l'Armée et la police restent cohérentes et accomplissent leur tâche malgré les difficultés. L'alliance, sans doute majoritaire dans le pays, entre les chrétiens du CPL du général Aoun, le Hezbollah composé principalement de chiites mais pas exclusivement, et le parti Amal de Nabih Berri reste la force politique dominante qui a soutenu le régime en place à Damas. Habités des discussions de diwan pour trouver des compromis, les dirigeants des grandes familles analysent les situations au regard de leurs alliances extérieures et, fins observateurs, ils semblent avoir admis que le régime syrien sortirait vainqueur de la crise et en tirent les conséquences ; le chef druze Walid Joublatt a récemment apporté son soutien à Nabih Berri pour la formation d'un gouvernement, signe qu'une issue pourrait s'ouvrir, d'autant plus que l'Arabie pourrait la souhaiter aussi et le faire savoir à ses alliés locaux, le chrétien Samir Geagea et le sunnite Saad Hariri.

En l'absence d'état solide, la fragilité du Liban tient à la présence armée forte du Hezbollah, au nom de la résistance à Israël, simultanément avec celle des milices sunnites présentes officiellement pour certaines ou dans les camps palestiniens, qui en sortent pour combattre en Syrie voisine ou dans la région de Tripoli au Nord, faisant déjà plusieurs dizaines de morts, soldats et civils. Ce mélange est dangereux et pourrait exploser dramatiquement si les djihadistes venaient à quitter la Syrie pour attaquer le Hezbollah au Liban. Des menaces sérieuses sont d'ailleurs annoncées sur la FINUL au Sud contre les soldats occidentaux, dont les Français.

La France a tout intérêt à reprendre langue diplomatiquement avec un régime qui sortira vainqueur d'une crise tragique et à utiliser les liens d'amitié qui demeurent malgré tout entre Syriens et Français, ancrés dans des échanges culturels anciens, en dépit des affrontements qui les ont aussi émaillés.

Elle aurait aussi tout intérêt à se rapprocher de la Russie dont la diplomatie toute en finesse a montré son efficacité. La Russie va marquer des points dans le règlement de ce conflit parce qu'elle a su offrir une porte de sortie honorable à la grande Amérique dans une crise où elle s'était embourbée. Elle défend ses intérêts stratégiques mais aussi tactiques car de nombreux djihadistes sont des combattants tchéchènes qui se retourneront contre elle s'ils le peuvent.

La Turquie, la Jordanie, l'Arabie Séoudite seront les perdants à divers égards du règlement de la crise, de même qu'Israël. Sans doute ces états sauront-ils trouver une nouvelle posture pour limiter les dégâts avec opportunisme et s'adapter aux nouveaux équilibres du monde. Il faut s'attendre que la Chine nouera ou développera des liens avec les pays de la région, elle qui propose des investissements en échange de la fourniture de l'énergie dont elle a besoin pour sa croissance toujours forte.

**Alain Corvez**

*Le colonel **Alain Corvez** est Conseiller en stratégie internationale.*

Copyright © 2013 Global Research